

APRÈS LA CHUTE DE L'EX-URSS... EX- DANS LA CONSTRUCTION DU SENS SOCIAL DU NOM PROPRE DANS LA PRESSE ÉCRITE D'INFORMATION

Agata REBKOWSKA
Université de Wrocław

Abstract (En): *Après la chute de l'ex-URSS... Ex- in the Construction of Social Meaning of Proper Nouns in the Written Press*

The aim of the article is to show the role of the prefix *ex-* in constructing the social meaning of the proper noun *l'URSS* in French media discourse. Observing the syntactic context of the proper noun *l'URSS* where the prefix appears allowed for the distinction of three most common effects of its use : the actualization of the temporal meaning of the proper noun, the strengthening of the enunciator's anthropocentric perspective, and the use of the structure *ex-URSS* as a tool for categorization in contemporary news press. The analysis is based on press articles that appeared in the journals *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, published between 2005 and 2020.

Key-words (En): prefix; *ex-*; media discourse; French press; *Le Monde*; *Le Figaro*; *Libération*

Mots-clés (Fr) : préfixe ; *ex-* ; discours médiatique ; presse française ; *Le Monde* ; *Le Figaro* ; *Libération*

DOI : 10.32725/eer.2024.002

1. Introduction

L'objectif de ce travail est de montrer l'apport du morphème *ex-* dans la construction du sens social du nom d'un pays dans la presse écrite française d'information¹. Dans le cadre de cette contribution, nous nous intéresserons aux emplois de ce préfixe devant un nom propre : *l'URSS*. Dans un premier temps, nous allons présenter le cadre théorique et méthodologique de cette étude pour passer ensuite à la question de la signification du morphème *ex-* et des valeurs du nom propre *l'URSS*. Dans un second temps, nous allons examiner le fonctionnement discursif de la forme *ex-URSS* : nous nous intéresserons à la valeur temporelle actualisée par le préfixe, aux fonctions pragmatiques de la forme en question ainsi qu'aux enjeux de son emploi, à savoir son apport à la construction du sens social des noms de pays.

2. Cadre théorique et méthodologique

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les principes de la sémantique discursive qui s'intéresse au sens construit dans l'actualisation discursive. Elle considère que le sens a un caractère dynamique et dépend des facteurs contextuels, telles les valeurs, les croyances et les connaissances partagées (LECOLLE *et al.*, 2018 : 35–

¹ Cette étude est réalisée dans le cadre du concours « Initiative d'excellence – Université de recherche » portée par l'Université de Wrocław (1^e édition, projet n° BPIDUP.40.2021).

36). Le sens, construit dans le discours² et par lui au sein d'une communauté donnée, s'oppose ainsi à la signification, qui est un phénomène lié aux structures de la langue (NEVEU, 2004 : 265). La sémantique discursive permet d'envisager le sens construit simultanément par des unités linguistiques de natures et de rangs différents (LECOLLE, VENIARD, GUÉRIN, 2018 : 35). Les configurations discursives qui construisent le sens concernent, entre autres, les noms propres, traditionnellement considérés comme unités vides de sens ou dotées d'un sens univoque. La sémantique discursive du nom propre, initiée par Paul Siblot, admet que les noms propres possèdent des valeurs sémantiques (« épaisseur sémantique », « feuilleté », « potentialités signifiantes », « polysignifiante » ou « omnisignifiante ») qui résultent de l'existence d'un sens « propre » ainsi que des valeurs modelées par le discours (cf. SIBLOT, 1987 ; LECOLLE, PAVEAU, REBOUL-TOURÉ, 2009). Les noms de lieux habités, quant à eux, acquièrent avant tout une valeur spatiale à laquelle s'ajoutent les traits /collectif/ (habitants), /politique/ (administration) et /humain/. En discours, ces valeurs potentielles du NPr coïncident souvent avec les valeurs issues de la métonymie, comme une valeur événementielle, propre surtout au discours journalistique, ou bien avec une valeur symbolique liée aux représentations culturelles associées à un lieu de vie (LECOLLE, 2015 : 220–223).

Pour étudier l'apport du morphème *ex-* dans la construction du sens du nom propre d'un lieu habité, nous avons pris en compte les cooccurrences du syntagme nominal (SN) ayant *URSS* comme noyau et construits avec le morphème *ex-*. Le corpus étudié ici est tiré de trois journaux français : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Il s'agit de quotidiens à grand tirage avec une diffusion significative, ce qui n'est pas sans importance quant à la construction des sens et leur transmission auprès du lectorat³. Les sens transmis dans ces quotidiens « de référence » peuvent ensuite être repris et reformulés dans d'autres médias. En outre, étant donné que chacun de ces journaux s'adresse à un public différent, l'étude ne se limite pas à un profil éditorial donné, mais permet d'appréhender le discours médiatique dans son hétérogénéité. Les articles analysés proviennent des années 2005–2020 : le choix d'une telle période permet de saisir le sens social actuel, construit dans la presse des dernières années. Les exemples étudiés proviennent de la base Europresse qui recense, sous forme numérique, les articles parus dans la version papier. La recherche automatique des mots-clés a permis d'identifier les occurrences de la forme *ex-URSS* dans les contextes dans lesquels elle apparaît. Le corpus contient 1373 exemples qui ont été numérotés, classés dans l'ordre chronologique et dotés d'une description métalinguistique (titre de journal + date d'apparition). Notre étude se veut qualitative.

² Compris comme « ensemble d'usages linguistiques codifiés attachés à une pratique sociale » (RASTIER, 2001 : 298).

³ En 2019 par exemple, la diffusion totale des journaux *Le Monde* et *Le Figaro* dépasse 300 000 exemplaires (respectivement 336 522 et 333 057), celle de la *Libération* s'élève à 73 963 exemplaires [<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presses/Presses-Payantes/Presses-Quotidiennes-Nationales>], consulté le 08/05/2024].

3. Signification de *ex-* dans la langue

Comme l'observe Salih Akin, ce morphème issu du latin (« hors de ») est resté en français dans de nombreux composés d'origine latine (*exciter, exclure, expulser*) et a formé quelques composés français (*expatrier, exproprier*). Il signifie « ancien » ou « précédent », lorsqu'il s'ajoute à un substantif ou à un adjectif (AKIN, 1999 : 55). Dans ses emplois les plus fréquents, il s'adjoint à un nom de personne en charge d'une fonction politique, religieuse ou professionnelle [*ex-ambassadeur, ex-archevêque, ex-baron, ex-capitaine, ex-capucin, ex-chambellan, ex-chancelier, ex-comte, ex-empereur, ex-général, ex-jésuite, ex-maréchal, ex-ministre, ex-notaire, ex-président, ex-roi*], une personne d'un certain statut civil ou familial [*ex-amant, ex-mari, ex-femme ex-maîtresse*]. Combiné avec un nom de chose abstraite ou concrète, il signale que cette chose n'existe plus comme telle [*l'ex-système*] ou qu'elle a perdu sa fonction [*l'ex-canon d'alarme*]. Avec un adjectif, le morphème exprime une qualité qui n'existe plus [*ex-jolie femme, pays ex-colonisés*] [TLFi].

Quant au rôle de *ex-* dans la formation des mots, ce préfixe, « révélateur du changement de nom ou de titre », est « particulièrement opérationnel au cours d'un processus qui accompagne l'installation dans le discours de nouvelles dénominations » (AKIN, 1999 : 55). En tant que préfixe, *ex-* ne modifie pas la catégorie grammaticale de la base (*président* – substantif., *ex-président* – subst. ; *jolie* – adjectif, *ex-jolie* – adjectif) ; il n'entraîne pas non plus l'altération de la base qui garde sa forme, qu'elle commence par une consonne ou par une voyelle (*femme, ex-femme* ; *amant, ex-amant*) (cf. IZERT, 2012 : 439). La possibilité de rattacher *ex-* aux noms de pays signale que ceux-ci sont sujets à dérivation, et lie ainsi la classe des noms propres avec le reste du lexique (LEROY, 2004 : 42 ; CISLARU, 2005 : 56).

4. Valeurs du nom propre URSS : locative, actancielle, temporelle (?)

Le sigle *URSS* provient de la forme complexe d'un nom de pays qui s'organise selon le schéma : tournure descriptive indiquant la configuration politique (*union des républiques*) suivie de deux adjectifs identifiants (*socialiste, soviétique*) qui précisent ce type de configuration. La présence d'une expression qui informe sur le statut politico-organisationnel du référent et non pas sur la catégorie géophysique du pays nommé (*île, archipel*) semble privilégier avant tout la valeur actancielle du nom du pays, plutôt que la valeur spatiale, les deux caractérisant le potentiel référentiel des noms de pays (cf. CISLARU, 2005 ; LECOLLE, 2015).

On pourrait se demander si le toponyme en question revêt également une valeur temporelle. L'*URSS* désigne un référent historique, lié à une temporalité bien déterminée. Il s'associe à une entité politique et spatiale qui existait de 1922 à 1991, mais qui n'existe plus aujourd'hui. Par son caractère historique, ce nom se rapproche d'autres toponymes, comme *le Congo, le Myanmar*, ou *la Yougoslavie* qui, suite à des conditionnements extralinguistiques, se sont substitués à d'autres noms (cf. CISLARU, 2005 : 427–447). Ainsi, l'*URSS* semble revêtir une valeur temporelle qui s'actualise avant tout dans la mémoire du locuteur. Ce dernier, pour identifier le lien entre le NPr et le référent historique, s'appuie sur son savoir extralinguistique. Dans les emplois discursifs, le contexte environnant facilite parfois la lecture

temporelle, par exemple par le biais des prépositions de temps, comme *pendant* ou *après*⁴ :

(1) La gouvernance actuelle de Moscou n'est finalement pas si verticale et verrouillée que **pendant l'URSS** [L, 6/07/2016]

(2) Valentin, qui a fait son service militaire **pendant l'URSS**, trouve vite une langue commune avec ceux qu'il appelle les « *rachistes* », mot-valise combinant russes et fascistes. [LF, 20/05/2022]

(3) « **Après l'URSS**, il s'est mis à voter pour Loukatchenko [l'autocrate qui préside au destin de la Biélorussie depuis bientôt vingt ans] parce qu'il pensait qu'il agissait en faveur des gens simples », soupire aujourd'hui sa fille. [LM, 4/10/2013]

(4) Avant la perestroïka, quelques marchands aux puces de Paris-Saint-Ouen ou brocanteurs du week-end n'hésitaient pas à vanter la solidité des bottes de l'armée russe, l'esthétique de casquettes d'officier ou la valeur de médailles portant des inscriptions en cyrillique. Depuis **la fin de l'ex-URSS**, ce commerce a pris de l'ampleur. [LM, 30/11/2011]

La valeur temporelle de *URSS* se réalise autrement que dans le cas des toponymes devenus désignants événementiels, tels que *Outreau*, *Tchernobyl* ou *Tiananmen*. Ils désignent métonymiquement un événement ponctuel survenu dans un lieu donné et admettent dans leurs contextes les prédicats tels que *se passer* ou *se dérouler* (CALABRESE, 2009 : en ligne). *L'URSS* se réfère plutôt à une période, comme en témoignent les emplois discursifs. À cela s'ajoute une temporalité qui dépend de la compétence mémorielle du locuteur : l'URSS est associé, dans la mémoire discursive, à un référent appartenant au passé.

La question qui se pose est de savoir quelles sont les valeurs actualisées par l'adjonction de *ex-*.

5. Ex- dans le discours

5.1. Les valeurs de *ex-URSS*⁵

Dans les emplois discursifs, les éléments du co-texte de la structure *l'ex-URSS* motivent aussi bien le sens actanciel que locatif du NPr : dans (5), la préposition spatiale sert à identifier un territoire, le nom propre spatialise ici les événements

⁴ Il est à noter que ces emplois ne se rencontrent pas avec *Congo* ou *Myanmar*.

⁵ Comme il a été signalé auparavant, l'étude se veut qualitative. Cependant, on peut esquisser quelques tendances majeures concernant l'emploi de la structure *ex-URSS* dans le corpus en question. Il s'agit de données approximatives qui méritent une étude quantitative plus approfondie. Dans la majorité des cas (861 occurrences ou plus de 62 % d'emplois), la structure apparaît en position de complément du nom (nom + *d'ex-URSS/de l'ex-URSS*). Elle s'attache alors, presque dans les mêmes proportions, aux noms d'humains (noms de groupes ou sociaux comme *juifs*, *groupes lituaniens ou lettons*, *élites*, *immigrants*) ainsi qu'aux noms de lieux (*pays*, *états*, *républiques*, *terrains*, etc.). À cela s'ajoutent d'autres substantifs abstraits et concrets (*mémoire*, *économie*, *fierté*, mais aussi *arsenal nucléaire*, *déchets toxiques*, etc.) qui entrent dans environ 20 % d'emplois au sein de la catégorie <prép. de + *ex-URSS*>. En outre, on observe l'emploi de la structure précédée d'une préposition spatiale *en/dans/à travers* (au total, 243 occurrences ou plus de 17 % d'emplois). Elle se manifeste, généralement, dans les contextes qui portent sur l'actualité (presque 90 % d'emplois) quoique les emplois qui se réfèrent au passé ne soient pas absents (cf. section 5.1). Assez souvent, la structure sert d'outil de catégorisation : elle apparaît dans la complémentation des noms communs de lieux (cf. *supra*) ou reformule les noms propres de pays. Dans seulement 93 cas, elle se manifeste dans les titres où elle joue un rôle cadratif.

décrits ; dans (6), l'expression *contracter une dette auprès de l'ex-URSS* actualise la référence humaine, de même pour l'exemple (7), avec le prédicat humain *donner la priorité*, où le nom *URSS* apparaît en emploi personnifiant :

(5) **Dans l'ex-URSS**, le silence persiste sur les fosses où près de la moitié des victimes de la Shoah ont été massacrées [L, 10/05/2013]

(6) La Chambre basse du Parlement russe a ratifié, vendredi 4 juillet, un accord signé entre la Russie et Cuba prévoyant l'annulation de 90 % de la gigantesque dette contractée par La Havane auprès **de l'ex-URSS**, une semaine avant une visite de Vladimir Poutine. [LM, 8/07/2014]

(7) L'uranium hautement enrichi peut être mélangé à de l'uranium naturel et former ainsi un combustible pour le nucléaire civil. Pour le plutonium, la manipulation est plus délicate. **Les États-Unis et l'ex-URSS ont donné** la priorité à une stratégie de réutilisation sous forme de combustible MOX. [L, 14/07/2014]

En ce qui concerne la valeur temporelle, elle s'actualise entre autres par l'adjonction du préfixe *ex-* au toponyme, qui active le lien référentiel entre NPr et une entité politico-spatiale ancrée dans une temporalité. Cette temporalité se réalise de deux manières : dans les emplois les plus fréquents (8–9), *ex-URSS* apparaît dans des textes qui portent sur l'actualité (comme en témoignent la thématique des textes et le cadre temporel – emploi du temps présent). Ici, le référent de *ex-URSS* est situé par rapport au moment de l'énonciation. Le préfixe signale que le référent de *l'URSS* n'appartient pas au présent mais se substitue à un « avant » du moment de l'énonciation. De la sorte, la valeur temporelle, qui résulte déjà de la référence du sigle, est renforcée sur le plan lexical par *ex-*. Le préfixe instaure un point de référence temporelle et confère au toponyme une valeur temporelle dans la mesure où son interprétation s'organise sur l'axe chronologique créé par l'acte de l'énonciation :

(8) Avec des voix de conspirationnistes, perpétuant aveuglément une tradition que nous avons nous-même vécue étant petit, nous avons fait savoir à mon fils que la petite souris allait passer pendant la nuit. Qu'il allait donc falloir mettre la dent sous l'oreiller. Et dormir profondément. Largement répandue, la petite souris **est une pratique que l'on retrouve** notamment en Italie, au Portugal, en Espagne, en Argentine, au Mexique, en Colombie, **en ex-URSS**. [LM, 16/11/2020]

(9) Cette rivalité personnelle se double d'une empoignade politique au Parlement unicaméral. Seize partis concouraient pour des postes de députés dans ce pays réputé pour son pluralisme dans une Asie centrale où dominent largement les régimes autoritaires. Mais à l'issue du vote du 4 octobre, seuls quatre partis ont pu accéder au Parlement, tous considérés comme d'obédience « sudiste », ce qui a mis le feu aux poudres. Des rapports de fraude et d'utilisation de « ressources administratives », éloquent **euphémisme utilisé dans l'ex-URSS** pour désigner les manipulations de la bureaucratie, ont confirmé les exactions électorales. *Coups bas, fraudes et rivalités claniques au Kirghizstan* [LF, 13/10/2020]

Toutefois, cette valeur de *ex-*, proche d'une valeur déictique, se trouve estompée dans d'autres emplois discursifs, où *ex-URSS* est employé pour se référer au passé. Dans les exemples (10–12), le cadre temporel ainsi que l'emploi des expressions dont l'interprétation exige un savoir encyclopédique, telles que *les nazis*, mais aussi les noyaux des syntagmes nominaux ayant *ex-URSS* comme complémentation : *la chute de l'ex-URSS, les pays anciennement dans l'orbite de l'ex-URSS* font appel à

la compétence mémorielle du locuteur en renvoyant à des événements ou à un état historique :

(10) La politique du président républicain n'en demeure pas moins un échec. Cuba, qui a connu des temps plus durs après **la chute de l'ex-URSS**, ne cède rien à Washington. Pire, les arrestations de dissidents n'ont pas cessé. Elles ont même augmenté, notamment chez les artistes, qui s'opposent à un décret restreignant la liberté culturelle. [LF, 24/03/2020]

(11) Audacieuse dans ses goûts, Irina Antonova suivra toutefois la ligne du parti sur les sujets de restitution. En 1945, elle est au musée lorsque les soldats de l'Armée rouge rapportent du front allemand un trésor de guerre, plus de 700 toiles de maîtres saisies à Dresde. Des œuvres qui seront restituées en 1955 à l'Allemagne. Mais une part du trésor confisqué ailleurs en Allemagne sommeillera longtemps dans les caves du Musée Pouchkine, avant de réapparaître au gré des expositions. À ceux qui lui ont cherché querelle sur le sujet, elle répondait invariablement : « La Russie ne doit rien à personne », considérant ces trophées comme un dédommagement pour tous **les biens culturels détruits par les nazis dans l'ex-URSS**. [LM, 9/12/2020]

(12) Les journalistes ont enquêté à Washington, à Paris et à Vienne sur les connexions de M. Baudet, qui affirme qu'on « surévalue énormément » la menace russe. Au cœur de son réseau relationnel se trouve notamment Vladimir Kornilov, détenteur de passeports russe et ukrainien, journaliste et homme d'influence, propagandiste d'une grande Russie qui réintégrerait les pays **anciennement dans l'orbite de l'ex-URSS**. [LM, 28/05/2020]

Cet emploi conduit au chevauchement de deux points de vue : l'énonciateur E1, en employant la forme *ex-URSS*, non seulement rejette le point de vue antérieur (*URSS*), mais il lui substitue aussi son point de vue : la forme *ex-URSS* apparaît dans les contextes qui privilégient la forme ancienne. De la sorte, la perspective anthropocentrique qui repose sur la triade *je-ici-maintenant* est privilégiée par l'énonciateur E1 envisageant les événements du passé par le prisme du présent. La forme *ex-URSS* fonctionne, dans le discours médiatique, comme le désignant d'une entité supposée existante au moment de l'énonciation (*ex-URSS*) mais aussi comme une désignation qui identifie une entité qui n'existe plus, *l'URSS*. Dans le discours médiatique, *l'ex-URSS* admet donc la référence temporelle passée et la référence temporelle au présent.

5.2. Fonctions pragmatiques de *ex-URSS*

5.2.1. Fonction référentielle et présupposition existentielle

Dans le corpus étudié, la forme *ex-URSS* apparaît dans différentes positions, en admettant tout d'abord une fonction référentielle. Dans ce cas (exemples 13-20), le nom propre identifie le référent, sans le décrire ni le classer. Il apparaît en position de sujet lorsqu'il renvoie à une entité dotée d'une agentivité (13-14) : les emplois historiques prévalent dans cette catégorie quoique les emplois actuels apparaissent aussi, comme dans les exemples 15-16. Quand le NPr construit le référent actuel, il figure le plus souvent comme élément localisateur d'événements (dans le chapeau qui précède le corps de l'article dans les exemples 17-18 ; ou comme part du complément circonstanciel, exemples 19-20) ou encore en tant que référent secondaire, comme régime d'une préposition autour d'un autre noyau nominal (le plus souvent *pays*) (21) :

(13) Le Nez fut créé à Leningrad, au Théâtre Maly, en 1930, à un moment où l'**ex-URSS** avait autorisé brièvement la découverte des inventions de la musique contemporaine occidentale [LF, 9/11/2005]

(14) La leçon tirée par les Américains de la mise en orbite du premier satellite Spoutnik, en octobre 1957, avait été que l'**ex-URSS** disposait d'une capacité balistique intercontinentale. [LM, 27/02/2007]

(15) En Asie, les champions habituels sont bien là : la Chine (+ 10 %) et l'Inde (+8,7 %). Le Japon sort de sa léthargie (+2,7 %). Sous l'effet de la hausse des prix de l'énergie, l'**ex-URSS** affiche des performances inédites : + 25,6 % en Azerbaïdjan, + 6,5 % en Russie. [LM, 15/09/2006]

(16) Un pays comme le Bhoutan admet comme religion officielle le bouddhisme ésotérique, le tantrayana. En revanche, l'**ex-URSS** ou le Vatican ne tolèrent l'ésotérisme que mort. [LF, 26/02/2005]

(17) **EX-URSS** Pour Vladimir Poutine, l'année 2020 devait être celle du recentrage sur les priorités intérieures, avant les législatives de 2021 et la présidentielle de 2024 [LF, 13/10/2020]

(18) **EX-URSS** Vingt ans après la chute du Mur, Alexeï Makhlaï ne comprend toujours pas pourquoi les Allemands de l'Est « *ont voulu changer* » de destin [LF, 9/11/2009]

(19) **Dans l'ex-URSS**, le silence persiste sur les fosses où près de la moitié des victimes de la Shoah ont été massacrées [L, 10/05/2013]

(20) La mémoire collective, **dans l'ex-URSS**, est blessée. Non seulement parce que les archives sont restées pour la plupart sous scellés, mais parce que, surtout, Moscou exerce une pression constante sur ses anciens satellites. [LM, 7/05/2020]

(21) Principal enseignement : plus de la moitié des pays producteurs qui fournissent le Vieux Continent vont voir leur offre se raréfier dans les années à venir. « La production de la Russie et celle de l'ensemble des **pays d'ex-URSS**, qui fournissent plus de 40 % du pétrole de l'UE, semblent être entrées en 2019 dans un déclin systématique. » [LM, 24/06/2020]

Les emplois actuels sont ceux qui attirent plus particulièrement notre attention dans la mesure où l'emploi de la forme *ex-URSS* présuppose ontologiquement l'existence du référent. Comme le constate Georges Kleiber, « la caractéristique sémantique spécifique des dénominations réside dans une présupposition existentielle, c'est-à-dire dans le fait d'imposer l'existence d'une catégorie référentielle » (1997 : 18). Même si le préfixe *ex-*, du point de vue lexical, signale que la chose n'existe plus comme telle (TLFi), il ne fait pas automatiquement disparaître la catégorie référentielle mais aboutit seulement à sa modification. Ainsi, par le fait que la structure *ex-URSS* fonctionne dans les emplois agentifs ou localisants, le discours fait présupposer l'existence d'une entité dotée de traits humains ou d'un territoire, les deux portant le nom d'*ex-URSS*. En outre, cette entité est supposée connue auprès des locuteurs, dans la mesure où l'emploi référentiel du NPr véhicule une « présomption identifiante », présomption selon laquelle l'interlocuteur doit au préalable connaître le lien dénominatif entre le Npr et le référent visé » (JONASSON, 1994 : 113–169).

5.2.2. Fonction attributive/appositive et catégorisation

(22) En d'autres circonstances, la présidentielle qui se tient dimanche **en Moldavie** n'aurait sans doute pas allumé de voyant rouge sur le tableau de bord du Kremlin. Mais le scrutin, **dans ce petit pays de l'ex-URSS** de 3,5 millions d'habitants, coïncé entre la Roumanie et l'Ukraine, intervient dans le contexte des manifestations en Biélorussie et de la contestation récente au Kirghizstan, sans parler de la guerre au Caucase du Sud [LF, 31/10/2020].

(23) Au sommet de la colline Sololaki, « Kartlis Deda », la mère du peuple **géorgien**, embrasse d'un regard maternel **Tbilissi, sa capitale**. Coupe de vin dans une main, épée dans l'autre, la gigantesque statue d'aluminium résume bien l'âme de ce pays coïncé entre la Russie et

le Moyen - Orient : le sens de l'hospitalité et un attachement farouche à sa liberté. Presque trente ans après la fin du soviétisme et dix ans après la dernière guerre qui l'a opposée à Moscou, **la petite république de l'ex-URSS** voit les touristes affluer. [LF, 27/02/2019]

(24) « *Vu le chaos aujourd'hui en Ukraine et en Géorgie [deux pays de l'ex-URSS célèbres pour leurs « révolutions » ces dernières années, ndlr], beaucoup ont peur d'une nouvelle révolution.* [L, 9/04/2009]

(25) La promenade continue à Brighton Beach, à la pointe sud de Brooklyn. Le brouillard recouvre la jetée, il fait chaud mais le paysage semble glacial. **Biélorusses, Ukrainiens, Moldaves, Ouzbeks, Azéris...** soit à peu près **toutes les nationalités de l'ex-URSS**, peuplent cette petite enclave. [L, 28/03/2015]

L'ex-URSS remplit également une fonction attributive, appositive ou se manifeste encore comme élément de reprise anaphorique d'un nom de pays ou d'un gentilé. La forme apparaît dans la complémentation des noms *pays* ou *république* ou *nationalités*, dans les reprises des noms *Moldavie*, *Géorgie*, *Azerbaïdjan*, *Moldaves*, *Ukrainiens*, ou *Biélorusses*. Les structures contenant la forme *ex-URSS* peuvent être considérées comme des outils de catégorisation de leur référent. Elles constituent une sorte de définition discursive de certains référents dont l'accessibilité peut être considérée comme faible ou dont les caractéristiques ne sont pas présentes dans la mémoire du locuteur. Ainsi, certains acteurs sont catégorisés comme appartenant à la catégorie des pays ou nationalités de l'ex-URSS. Cette catégorisation, qui s'avère opératoire dans le discours d'information, contribue à la construction des représentations sociales. Certains acteurs sont constamment catégorisés comme éléments du même ensemble : de *l'ex-URSS*. Très souvent, ils sont en relation d'équivalence les uns par rapport aux autres, ce qui se manifeste dans les contextes où *ex-URSS* est glosé par des séries énumératives composées de noms de pays :

(26) TRAVAILLEURS CLANDESTINS. Originaires essentiellement **d'ex-URSS (Russie, Biélorussie, Asie centrale)**, leur nombre est estimé entre 100 000 et 250000. [LM, 23/08/2008]

(27) **En ex-URSS**, les conditions de travail des journalistes se sont aussi détériorées, notamment en **Ouzbékistan, au Bélarus, en Russie et en Azerbaïdjan**. [LF, 3/05/2006]

(28) Le « partenariat oriental » que lance l'Union européenne, sous présidence tchèque, jeudi 7 mai à Prague, a été conçu pour tendre la main, sans leur offrir la perspective de l'adhésion, à **six pays de l'ex-URSS : l'Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan** [LM, 7/05/2009]

Juxtaposés ou coordonnés, ces noms renvoient aux éléments qui occupent la même fonction et ont un statut syntaxique équivalent. La fonction identique des référents de *Biélorussie*, *la Moldavie* ou *l'Arménie*, se calcule par rapport à un élément responsable de cette fonction : l'ensemble nommé *l'ex-URSS (pays de l'ex-URSS)*. La forme *ex-URSS* apparaît ici dans des contextes qui actualisent son sens collectif, communautaire. Elle constitue en outre un outil de catégorisation de certaines entités en contribuant également à la construction de leur identité discursive.

6. *Ex-URSS* et construction de l'identité : entre rupture et mémoire

La construction de l'identité de ces entités repose sur la coexistence de deux points de vue. Comme on vient de le signaler, l'adjonction du morphème *-ex* au nom propre *URSS* fait apparaître deux points de vue : le PDV⁶ dominant, celui du moment de l'énonciation et le PDV antérieur que l'énonciateur primaire E1 n'assume que partiellement : il admet l'assertion antérieure comme préalablement vraie mais inadéquate dans le contexte actuel. L'adjonction de *ex-* permet donc à l'énonciateur primaire de se distancier du PDV précédent, sans pour autant conférer à l'expression un statut strictement polémique. Contrairement à l'emploi par exemple de la négation polémique, par laquelle l'énonciateur réfute le contenu préalable [*Ce n'est pas/plus l'URSS*], la forme *ex-URSS* est une forme nominale qui sert non pas à s'opposer à un point de vue, mais avant tout à nommer un élément de la réalité. En outre, même si l'énonciateur rompt avec le point de vue préalable, cette rupture n'est pas complète. On n'assiste pas à la pratique discursive de renomination qui consiste à remplacer un nom ancien par un nom nouveau et à construire une nouvelle identité discursive. Comme le constate Georgeta Cislaru, « qualifier une forme d'*ex-* nom reviendrait à lui enlever tout pouvoir appellatif et c'est bien là l'objectif de la renomination » (CISLARU, 2005 : 426). Dans le cas de l'*ex-URSS*, l'énonciateur convoque l'ancien nom qui fonctionne soit en coréférence discursive, comme reformulant de certains noms de pays, soit qui apparaît tout seul, en position référentielle. La discontinuité appellative assurée par l'adjonction de *ex-* n'est donc que partielle, ce qui soulève la question de la continuité identitaire entre les référents de *ex-URSS* et *URSS*. La formulation antérieure étant reprise, la mémoire du passé est maintenue et transmise. Le préfixe *ex-* fonctionne donc comme un outil de mémoire discursive, qui, dans l'acception proposée par Courtine, désigne le rapport entre une formulation donnée et d'autres formulations : « toute formulation – comme le constate Courtine – possède dans son “ domaine associé ” d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie... » (COURTINE, 1981 : 52).

Dans la presse d'information sur les événements actuels, la mémoire demeure un véritable opérateur discursif. Le passé soviétique ne se remplace ni ne s'éradique, les anciennes divisions géopolitiques ne sont pas complètement oubliées. On n'assiste donc pas à la déliaison, révision ou à l'effacement des rappels de « formulations-origines » que Marie-Anne Paveau classe parmi les phénomènes de *démémoire* ou d'*amémoire* (PAVEAU, 2013). Tout au contraire : la construction discursive de l'identité de certains acteurs dans l'arène internationale repose sur le rappel de la formulation-origine ; les traces d'une période historique et des orientations politiques auxquelles étaient rattachés ces acteurs servent de point de repère pour leur identification. *Ex-* marque le changement de statut de certains pays près d'un quart de siècle après le changement. Même si les noms *Géorgie*, *Azerbaïdjan* ou *Moldavie* sont des noms officiels et légitimes, ils coexistent avec la

⁶ « On nommera PDV tout ce qui, dans la référenciation des objets (du discours) révèle, d'un point de vue cognitif et axiologique, une source énonciative particulière et indique, explicitement ou implicitement, ses représentations, et, éventuellement, ses jugements sur les référents. » (RABATEL, 2005 : 64).

forme *ex-URSS*, employée non seulement pour marquer une certaine étape de l'existence de ces pays (celle de la période soviétique), mais surtout pour se référer au moment actuel de leur existence.

Conclusion

L'observation des emplois discursifs de la forme *ex-URSS* nous a permis de repérer quelques emplois comptant parmi les plus fréquents de la structure. Tout d'abord, l'adjonction de préfixe au nom propre actualise la valeur temporelle de *URSS*. Cette temporalité, inscrite déjà dans le sens lexical du préfixe, s'actualise dans les emplois discursifs de deux manières : en plus des emplois actuels, où *ex-URSS* construit un référent envisageable par rapport au moment de l'énonciation, la structure *ex-URSS* est également utilisée dans les contextes qui se prêtent à la lecture historique. La « dé-déictisation » de *ex-* aboutit au chevauchement des points de vue : le point de vue de l'énonciateur s'impose et remplace le point de vue antérieur. De la sorte, la perspective anthropocentrique qui repose sur la triade *je-ici-maintenant* l'emporte dans ces emplois où le discours journalistique parle des événements du passé.

En outre, l'emploi de la forme *ex-URSS* dans les médias d'information participe à la construction de l'objet du discours ou reprend un objet déjà construit. Dans le premier cas, son emploi présuppose l'existence d'une entité territoriale ou agentive nommée *ex-URSS*, dans le deuxième, le recours à la forme est un moyen de catégorisation de certains acteurs supposés appartenir au même ensemble. La catégorisation à travers la forme *ex-URSS* est un moyen de construction de la représentation sociale de certains acteurs. Le préfixe *ex-* est un opérateur dialogique et mémoriel dont l'adjonction au nom de pays fait apparaître deux points de vue : actuel et antérieur. Les traces de l'ancien point de vue étant conservées, la discontinuité nominative n'est que partielle. Bien que l'énonciateur rompe avec le point de vue précédent, il ne s'en distancie pas de manière nette, par exemple dans un acte de langage à visée polémique. *Ex-URSS* semble relever plutôt d'une routine discursive, c'est-à-dire être un moyen conventionnel de nommer la réalité. Dans ce cas, la mémoire du passé remplit une fonction catégorisante : le rappel constant du passé soviétique fait partie des définitions discursives de certains acteurs politiques dans le discours actuel de la presse d'information : les acteurs dont les noms et les structures politiques ont changé il y a 30 ans.

BIBLIOGRAPHIE

- AKIN Salih (1999), Pour une typologie des processus redénominatifs, in : Salih Akin (éd.) : *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Rouen, DYALANG-PUR, p. 33–60.
- CALABRESE Laura (2009), Le réemploi de dénominations d'événements dans la construction d'événements prototypiques, *Ci-Dit : Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques* [en ligne]. Disponible sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03657617>> [consulté le 10/06/2022].

- CISLARU Georgeta (2005), *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- COURTINE Jean-Jacques (1981), Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens, *Langages* vol. XV, n° 62, p. 9–128.
- IZERT Małgorzata (2012), *Préfixes extra- et supra- comme intensificateurs de la propriété en français contemporain*, *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. LIX, p. 437–446.
- JONASSON Kerstin (1994), *Le nom propre. Construction et interprétations*, Paris / Louvain-la-Neuve, Duculot.
- KLEIBER Georges (1997), Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? *Langages*, vol XXXI, n° 127, p. 9–37.
- LECOLLE Michelle (2015), Nom propre de lieu habité : polyvalence et polysignifiante, in : Betina Le Corre-Schnabel, Jonas Löfström (éds), *Challenges in synchronic toponymy : Structure, Context and Use / Défis de la toponymie synchronique : Structures, contextes et usages*, Tübingen, Francke a. Verlag, p. 219–234.
- LECOLLE Michelle, PAVEAU Marie-Anne, REBOUL-TOURÉ Sandrine (2009), « Les sens des noms propres en discours », *Les Carnets du Cediscor*, vol. XI, p. 9–20.
- LECOLLE Michelle, VENIARD Marie, GUÉRIN Olivia (2018), Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations, in : Michelle Lecolle, Marie Veinard, Olivia Guérin (éds), *Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques*, *Langages*, n° 210, p. 35–54.
- LEROY Sarah (2004), *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys.
- NEVEU Franck (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- PAVEAU Marie-Anne (2013), Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé [en ligne]. Disponible sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033>> [consulté le 20/05/2022].
- RABATEL Alain (2005), Le point de vue, une catégorie transversale, *Le français aujourd'hui*, n° 151/4, p. 57–68.
- RASTIER François (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.
- SIBLOT Paul (1987), De la signifiante du nom propre, *Cahiers de praxématique*, vol. V, n° 8, p. 97–114.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne]. Disponible sur : <<http://atilf.atilf.fr/>> [consulté le 5/05/2022].